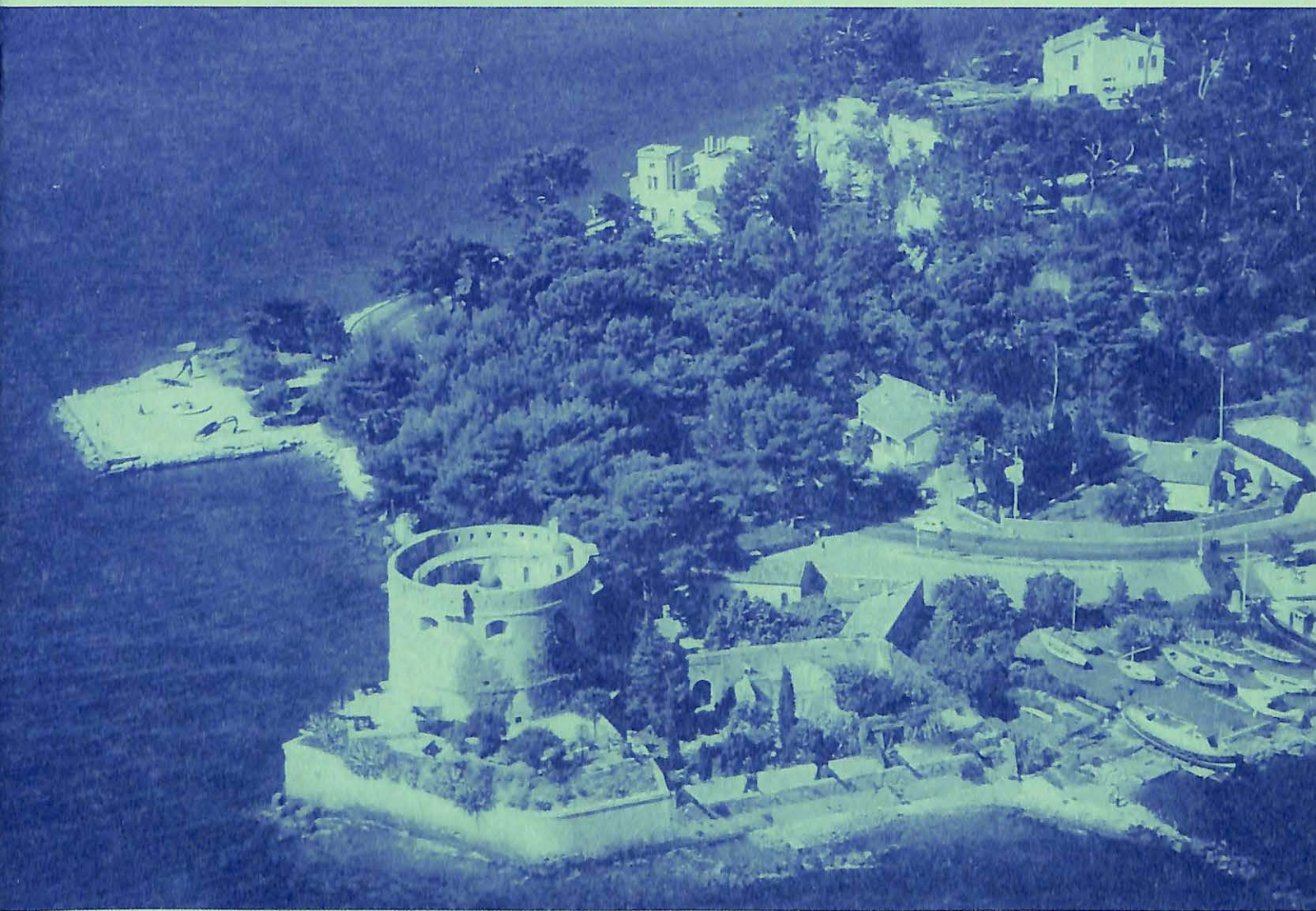


LE FILET DU PÊCHEUR

Bulletin trimestriel de liaison



LES AMIS DE LA SEYNE ANCIENNE ET MODERNE

Présidente : Jacqueline PADOVANI
Centre Culturel Jacques Laurent
11, rue Jacques Laurent
83500 LA SEYNE SUR MER

N° 83 - 2^{ème} trimestre 2002 -

C.P.P.A.P.
I.S.S.N.

N° 66 236
N° 0758 1564



LE FILET DU PÊCHEUR



Deuxième Trimestre 2002 - N°83

SOMMAIRE		1
VIE DE LA SOCIETE	Mot de la Présidente	2
	J. PADOVANI	
	Questions de...	3
	Le Carnet	4
	La mer en partage	5
	J. BRACCO	
	Sortie de printemps, Ansois, Cucuron, Lourmarin	6
	J. SIMEON	
CONFERENCES	Utopie ou réalité, l'histoire éphémère de l'Ecole Professionnelle du Midi, à Toulon.	9
	Y. LE GALLO	
	Soirée poétique : Les Poètes du Pays Natal	11
	M. GORENC	
	Claude MONET, l'impressionnissime	13
	J-N. ROUVIER	
CHRONIQUES	La Page des Jeunes	15
	ECOLE LEO LAGRANGE 1	
	Poètes et Poésie	17
	R-J. CHARPENTIER-E. CHRISTOL	
	D. LETHEU-R. STREIFF	
	Le Coin des Gourmets : Les Landes	18
	M. BLANC	
	Recherche N°33, réponse - Recherche N°34.	19
	A. BLANC	
	Prenons-nous au mot	20
	J.PEREZ	

Directeur de la Publication : André BLANC
Rédaction et réalisation

Jacques BESSON - Magdeleine BLANC
Nicole BRACCO - Jean BRACCO
Jacqueline PADOVANI - Jean PEREZ.

Couverture : La Tour de Balaguier

Reprographie : Imprimerie Centrale, Alain GAULT
31, rue Victor Hugo, LA SEYNE SUR MER.



Le mot de la Présidente -

Chers Membres et Amis,

Notre cycle de conférences au Théâtre Guillaume Apollinaire, s'acheva le lundi 22 avril 2002 par la brillante causerie de Monsieur Serge Robillard ; "Jules Verne, visionnaire et précurseur du monde moderne".

Et déjà, il faut penser à notre prochaine session 2002-2003 : recherches de sujets passionnants pour nos conférences, de lieux intéressants pour nos sorties, organisation en mai 2003 de notre quatrième concours de poésie, "Premiers Pas poétiques à l'Ecole", etc...

Nous remercions Monsieur le Maire et le Conseil Municipal pour l'attribution de la subvention 2002, je remercie notre trésorière et Marcel Ferri membre du Conseil d'Administration, de m'avoir accompagnée à la réunion d'information du 26 avril 2002, réunion ayant pour objet de définir les relations contractuelles entre la Commune et les associations subventionnées.

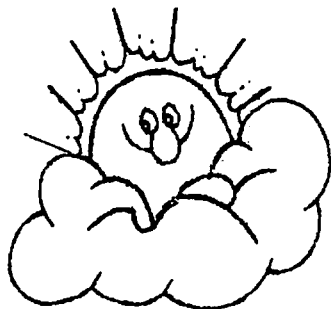
Remercions Josette Siméon qui nous rédige, toujours avec joie et beaucoup de talent, le compte-rendu de nos sorties. Notre sortie de printemps à Ansois, Cucuron et Lourmarin, a été réussie en tous points : culturel, historique, accueil chaleureux de la Châtelaine d'Ansois, déjeuner raffiné et convivial à Cucuron, journée des plus ensoleillée. Félicitons nos organisateurs Thérèse Audiffren et Marcel Ferri et encourageons-les à persévérer, remercions tous ceux qui ont contribué à la réussite de cette promenade.

Bonne lecture du Filet, et retrouvons-nous plus nombreux encore et actifs pour la rentrée.

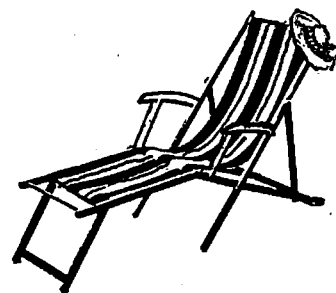
Jacqueline PADOVANI.

2

En attendant :



La Présidente et les Membres du Conseil d'Administration vous souhaitent de bonnes vacances et vous donnent rendez-vous pour septembre.



La vie de la Société -

Les Amis de La Seyne étaient représentés à :

- L'inauguration, le 23 mars 2002 à 11 heures, de la plaque commémorative dédiée à Cyrus HUGUES (*) et à ses compagnons qui se sont élevés avec les Varois, contre le coup d'Etat de Louis Napoléon BONAPARTE, en 1851.
- A la cérémonie du 57° Anniversaire de la Libération des Camps.
- A la Journée de la Déportation, le dimanche 28 avril 2002.

Où il est question de voyage :

Comme nous vous l'avions annoncé dans le dernier Filet et lors de la conférence du 22 avril, le voyage en Auvergne prévu du 23 au 27 mai, n'a pu avoir lieu, faute de participants.

Il est dommage qu'après tout le travail effectué pour le montage de cette opération par nos Amis Thérèse AUDIFFREN et Marcel FERRI, nous n'ayons pu y donner suite.

Les chèques d'acompte émis lors de l'inscription ont été remis aux personnes inscrites. Toutes ont été autant déçues que nous-mêmes.

Faut-il abandonner la formule "Voyage" et opter pour une ou plusieurs sorties supplémentaires?

Nous attendons vos suggestions.

Question d'écriture :

Nos écrivains ne connaissent pas le chômage !

Comme chaque année, notre Ami Jean PEREZ "produit" un ouvrage. Le dernier devrait sortir des presses avant l'été. Il s'agit d'un vaudeville intitulé "Chéri ! Je suis enceinte". Quiproquos, rebondissements, répliques en rafales valurent à cette oeuvre d'être récompensée d'un premier prix et inscrite au répertoire de la SACD (Société des Auteurs et Compositeurs dramatiques).

En préparation, un recueil de poèmes relatifs à l'enfance "Les années buissonnières" de notre Ami Jean BRACCO.

La parution est prévue avant fin 2002.

Retenez votre exemplaire auprès des Auteurs.

Question d'histoire locale :

* Cyrus Hugues, après avoir été déporté en Algérie, revint en France et, après la chute du II° Empire, fut élu maire de La Seyne en 1876 et le demeura jusqu'en 1882. Il devint aussi conseiller général du Var.

La pharmacie qu'il dirigeait était située à la place du magasin de nouveautés Pelegrin, en face de l'actuelle Pharmacie Huillet, successeurs de M. Armand, neveu de Cyrus-Hugues.

D'après Louis BAUDOIN, "*Il s'occupa activement de ses électeurs et de sa commune mais dut faire face à de sévères oppositions étant ardent républicain*".

L'ancien nom de la rue Cyrus Hugues était rue de la Paix, elle devint ensuite rue Bourbon pendant les deux Restaurations, de 1814 à 1830.

Liaison entre le centre ville et le port elle a été longtemps une rue très animée, le lieu de rencontre et de promenade de la jeunesse seynoïse qui "faisait la rue Cyrus-Hugues et le Port"

Les immeubles du bas de l'artère ont été détruits lors des bombardements aériens.



NOS PEINES :

Nous avons la peine de vous faire savoir les décès de :

- Madame Louise FORAY, décédée le 16 mars 2002, belle-mère de Madame Michèle SUPERCHI-FORAY, membre de notre Société résidant à Ajaccio.

- Madame Juliette ALLAMAND, membre de notre Société, survenu le 9 avril 2002.

- Madame Gisèle ARGENSSE, le 12 avril 2002, dont nous avons pu apprécier les conférences et écrits.

- Monsieur Jules CURET, beau-frère de Thérèse et Jean SICARD et oncle de Jacqueline PADOVANI, survenu le 22 avril 2002.

- Madame Solange MORICONI née ALLONS, dont les obsèques ont eu lieu le 7 mai 2002.

Nous assurons les Familles de notre sympathie et leur présentons nos plus sincères condoléances.

4

NOS JOIES -

- Notre Amie Anna MANZANI a la joie d'être arrière-grand-mère d'une petite Hannah FINEBERG.

- Madame Annie CRETS, notre Amie de Maastricht a eu le bonheur de devenir grand-mère de Florian Robin KRAMER, né le 17 mars 2002 dans le foyer de Mireille et Koen KRAMER, sa fille et beau fils.

Toutes nos félicitations à nos Amies et nos vœux les plus sincères pour les nouveaux-nés.



La mer en partage

Métiers de la mer à la Seyne autour de 1900

C'est le titre de l'exposition présentée au Musée Balaguier, ouverte au public jusqu'au 31 décembre 2002. Nous vous invitons à la visiter, si vous ne l'avez déjà fait.

Dans une salle, des panneaux, des vitrines exposant des cartes postales anciennes, des outils, relatent les activités de ceux qui firent vivre la Seyne créée en 1657, par une communauté de paysans pêcheurs.

Notre ville connut au XVIII^{ème} siècle, l'âge d'or de la construction navale artisanale pour le lancement de navires permettant le commerce avec les Antilles. Dans la deuxième moitié du XIX^{ème} siècle, les Forges et Chantiers de la Méditerranée se substituèrent à ces chantiers traditionnels.

Dans le même temps, un important groupe social se partagea aussi les activités liées à la mer. L'histoire de ces petits métiers, dont certains sont aujourd'hui oubliés, nous est rappelée (lesteurs, construction des pointus, atelier de voilerie, commerce des appâts pour la pêche)...

La salle de projection vous fera découvrir, parmi les personnes pouvant être considérées comme les mémoires d'une certaine époque, sachant relater les activités les concernant, avec talent et émotion, des membres de notre association prouvant, s'il le fallait, qu'ils sont vraiment des Amis de la Seyne.

Madame Sicard vous apportera les explications concernant la fabrication des pointus. Son père était charpentier marine. Sa famille dirigeait alors un petit chantier pour la construction de ces bateaux de pêche. **Madame Blanc Magdeleine** vous donnera la recette de la bouillabaisse du pêcheur. **Madame Fenouil** vous fournira les indications quant à la recherche et la commercialisation des appâts destinés aux pêcheurs (piades, esches, morodus)... Nous les félicitons pour leur participation active, instructive, jamais lassante, aux côtés d'autres témoins tout aussi intéressants.

Ma femme et moi-même avons passé un agréable moment en suivant avec attention les interventions de ces personnes parlant d'une époque pas si lointaine qui reste cependant à découvrir pour beaucoup. Vous quitterez le Musée Balaguier en ressentant une certaine nostalgie, ne gâchant cependant nullement le plaisir apprécié durant la visite.

Bravo, pour cette initiative, à tous ceux qui ont oeuvré pour contribuer à sa réussite.

Félicitons également la coordonnatrice de la mise en place de l'exposition : la Conservatrice du Musée, **Carole Gragez**.





Le 22 mars, les Amis de la Seyne sont partis pour le Vaucluse en autocar. La Durance que nous longeons a un faible débit. Nous découvrons un Luberon joliment paré d'arbres fleuris.

Nous devons visiter les villages d'Ansouis, Cucuron et Lourmarin.

Ansouis est bâti sur un éperon rocheux. Les rues sont empierrées et pentues. Le Château, où flotte la bannière portant le lion des SABRAN (devise "NOLI IRRITARE LEONEM") domine la ville.

1 - Visite du Château d'Ansouis

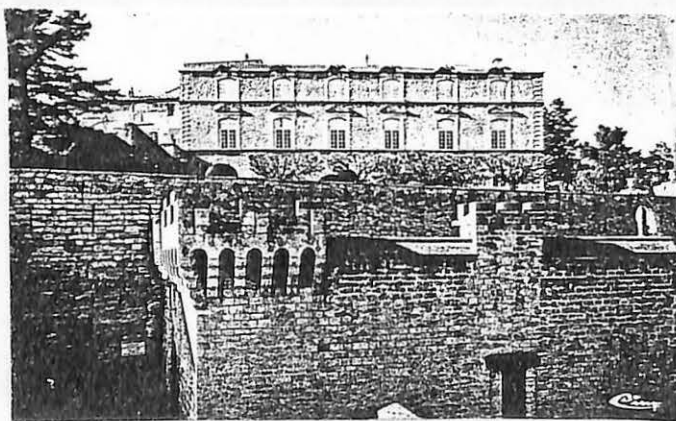
Le Château comprend des constructions d'époques diverses. En l'an 960, une charte porte le nom **Ansoye**. Avec ses structures voûtées, le donjon est surmonté de machicoulis, les échauguettes. Il garde son aspect de forteresse. Une longue rampe serpentant à flanc de coteau conduit à la poterne, devant la façade fin **XVI^{ème}**. On découvre six fenêtres à chaque étage. C'est un **Château médiéval** à l'arrière mais moderne en façade **Louis XIII**. Nous entrons au rez-de-chaussée par une porte en bossages plats, donnant accès au vestibule : nous visitons une salle d'armes construite en pierres du pays où sont exposés des petits canons qui étaient des jouets pour futurs soldats. La Maîtresse des lieux, Madame la Comtesse de Sabran, nous explique que le puits sans eau, de 25 mètres de profondeur, servait en fait à évacuer la forteresse. Toutes les maisons du village communiquent par les caves. Nous pouvons voir au passage un cachot avec ouverture pour l'air et la lumière. La chapelle voûtée (arceaux brisés) est l'ancienne salle des gardes. Les chaises et prie-dieu sont recouverts de tapisserie fait main par une demoiselle. Nous voici dans la salle à manger. Nous admirons les tapisseries d'**Aubusson** aux décors mythologiques couvrant les murs, les meubles Louis XIII style lombard, les tomettes, les gypseries : décors au-dessus des cheminées et portes, le lustre hollandais, un mobilier en ébène : deux buffets Louis XIII et un Renaissance. Un escalier monumental, décoré de caissons époque Henri IV conduit à la salle d'armes.

Nous visitons aussi la chambre où François 1er passa une nuit (gypseries aux armes de France), le cabinet des gravures (tableaux et photos des familles dont : Elséar-Zorime, la comtesse de Lannes-Montebello, la famille actuelle en 1945).

Nous passons au cabinet des gravures. Nous avons une vue superbe depuis la terrasse des lions qui domine le jardin du paradis (buis taillés). L'une des merveilles d'Ansouis est le paysage lumineux qui environne le Château.

Nous sommes guidés vers une chambre meublée d'un lit à la polonaise (à baldaquin) et d'un meuble à secrets en laque. Des pièces plus petites servent de passages et sont des salons frais en été. Nous voici dans la chambre des Saints : Elzéar (1285) confié à Guillaume de Sabran abbé à Saint Victor-lès-Marseille, fit ses études à l'abbaye. Il en sortit à 13 ans pour épouser Delphine (ou Dauphine) de Puimichel de Glandèves. La fiancée, très mystique, avait fait vœu d'être

6



Château d'ANSOUIIS et son entrée



moniale et refusa le mariage. Elle y fut contrainte. Elle persuada son mari de mener tous deux une vie chaste et pure, en pratiquant la charité autour d'eux. Elzéar fut canonisé en 1363), proclamé saint en 1371. Delphine fut surnommée la "Sainte Comtesse". Elle avait distribué entièrement sa fortune aux pauvres après la mort d'Alzéar.

Du balcon, la vue de la façade en à-pic côté rocher, est très impressionnante.

Nous apprenons que la famille prend encore ses repas dans la magnifique cuisine d'époque dans laquelle nous nous arrêtons. Nous nous émerveillons devant les meubles provençaux d'origine (buffet, manjadou : garde-manger à fuseaux) vitrines décorées de santons en argile séchées. Nous admirons la vaste cheminée avec ses landiers. 97 ustensiles s'offrent à nos regards : cuivres rutilants, mortiers en marbre. Nous découvrons le four à pain, les Moustiers, les bassinoires, les moules à gâteaux et même un curieux hache-viande. Bien entendu, le matériel "moderne" est situé dans une pièce adjacente. Dans les murs de 4 mètres d'épaisseur se loge une citerne.

Déclaré bien national sous la Révolution, le Château ne revint aux Sabran qu'en 1836. Ils laissèrent les terres à ceux qui les avaient fait fructifier. Délaissé, le Château périclita. Quand Foulque de Sabran épousa Roselyne de Vallebrosa, arrière petite-fille du maréchal Lannes, en 1936, ils vinrent à Ansouis en voyage de Nocès. Ils s'éprurent du Château. Le Duc de Sabran-Pontevès déclara : "tout est à refaire", à propos du travail à entreprendre. Il ajouta : "et ce que je ne pourrai achever, mon fils y pourvoira". Le Comte Géraud et son épouse Stéphanette, nous ont reçus. Madame la Comtesse, par ses explications, a fait vivre l'âme de ce Château.

2 - Arrêt : Cucuron visite du village

Nous reprenons la route pour nous rendre à Cucuron. Nous sommes accueillis au Restaurant de l'Horloge dans une salle voûtée, empierrée. Au menu : Kir, compotée de légumes confits dans l'huile d'olive, mitonnée de lapereau au basilic avec ses légumes, fromages, assiette gourmande, le tout arrosé de Côtes du Luberon, café.

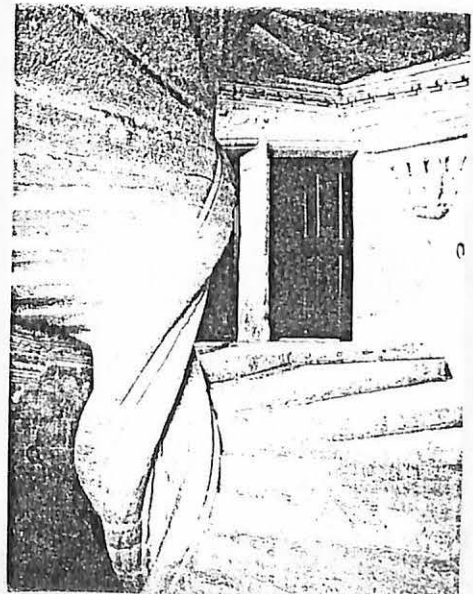
Nous visitons le village qui étale rues et fontaines entre le Donjon Saint Michel et l'église Notre Dame de Beaulieu. Contenu dans un parapet de pierre, bordé par 32 platanes bi-centenaires, un immense bassin s'offre à nos regards. En 1515, c'était un lac entouré de jardins. Dans une grotte empierrée creusée dans le roc, nous avons des explications sur un ancien moulin à huile d'époque romane dit "moulin à sang" car c'étaient les hommes et les animaux qui le faisaient tourner. Cucuron vit de 200 exploitations agricoles (Côtes du Luberon, cerises, melons). A Noël, les habitants y jouent la Pastorale.

Nous reprenons le car et traversons Vaugines où a été tournée une scène de "Manon des sources". Nous arrivons à Lourmarin.

C'est le village aux trois clochers : un temple protestant, le clocher de l'église, le beffroi du XVII^{ème} siècle, sur la base d'une fortification médiévale de 1004. Dépeuplé par la peste en 1348, il fut repeuplé en 1475 par le Seigneur Foulque d'Agoult qui fit venir des familles de Briançon, Embrun et du Piémont. Les populations de confession vaudoise, excommuniées, considérées comme hérétiques, devenues protestantes, furent persécutées pendant les guerres de Religion. Lors de leur installation à Lourmarin, elles purent pratiquer librement leur culte.



CUCURON
le clocher



LOURMARIN
Escalier à vis.

3 - Visite du Château de Lourmarin

On distingue trois périodes de construction :

- a) La forteresse du XII et XIII ème siècle par la famille des Baux
- b) Le Château-Vieux par la famille D'Agoult (gothique : 1480-1526)
- c) Le Château-Neuf Renaissance (1526-1560) par Blanche de Ventadour pour son fils François d'Agoult

Vers la fin du XVI ème siècle, la famille des Lesdiguières n'occupe pas le Château géré par des intendants, puis acheté par des commerçants marseillais. Il échappe à la destruction à la Révolution et passe dans les mains de plusieurs propriétaires. Négligé, il s'effondre en partie. En 1920, Robert Laurent-Vibert (Pétrole Hahn) achète le Château, le restaure en se basant sur des archives et des gravures anciennes. A sa mort, le Château est légué, avec ses collections, à l'Académie des Sciences, Agriculture, Art et Belles Lettres d'Aix, à charge pour elle de créer une fondation où seraient accueillis, pendant l'été, jeunes peintres, sculpteurs, musiciens, écrivains. C'est une "Villa Médicis" en Provence depuis 1929.

Le Château-Vieux : l'architecture est italienne : loggia, gargouilles, trois étages de galeries sur une cour fermée (pour la défense), le tout desservi par un escalier à vis enfermé dans une tour. Une boulangerie y était installée pour tout le village. On y trouve une cuisine, une prison (porte à deux serrures) une bibliothèque contenant 28 000 volumes anciens.

Au premier étage, nous découvrons un petit oratoire avec des photos et portraits de personnalités ayant un lien avec le Château : François I er, Marie d'Agoult, Franz Liszt, Winston Churchill, la Reine Mère Elisabeth, Philippe de Girard. Celui-ci, inventeur de la machine à filer le lin, natif de Lourmarin, fut propriétaire du Château quelque temps, à la demande de Napoléon I er qui proposa un prix de un million, jamais payé. Il créa cette machine. Ruiné, il accepta une proposition du Tsar Alexandre I er. Il installa une filature en Pologne et devint ingénieur en chef des usines de ce pays. Des écrivains figurent également : Albert Camus (La Peste), Henri Bosco (L'âne culotte, Le mas Théotime).

Un escalier défensif monumental, dont chaque marche et la double torsade constituent un seul bloc de pierre suscite l'admiration.

Nous visitons la cuisine équipée de meubles lorrains Louis XIV. Nous découvrons les faïences d'Apt jaunes et vertes, les tisanières, une immense cheminée et ses landiers, où l'on pouvait faire cuire un boeuf.

Nous passons dans la salle à manger. Des conférences, des concerts, des mariages, des séminaires y sont organisés. Le vaisselier bressan nous présente ses faïences de la Tour d'Aigues, Delft, Varages, des verres de Murano.

Au premier étage, la première chambre d'honneur du XVIII ème est meublée d'éléments provençaux dont une radassière (ou radassier) qui est un canapé à trois places.

La salle de réception : la Sallestre a un carrelage d'origine (ocre) de 400 ans d'âge. La cheminée est monumentale, ornée de chaque côté de vases canopes (urne égyptienne). Elle porte en décoration des têtes d'Amérindiens et des serres d'aigles.

Nous passons dans le petit salon. Le mobilier est composé d'un meuble espagnol du XVII ème, de sièges en cuir de Cordoue. Une presse à linge servait à repasser les cols empesés. Sur la table-comptoir de drapier sont exposés des chefs-d'oeuvre de compagnons : petites commodes, chaises, tables ...

La table écriteoire est faite d'une seule planche en noyer (de taille !).

La chambre d'apparat est la chambre de musique avec ses instruments : balafon,alebasses, pianoforte, tambourin, piano blanc, radassière, table de jeux. Une table ronde en marqueterie avec des incrustations de fruits formant une grande corolle de fleurs est utilisée à la Saint Michel par le Seigneur. Sur chaque pétale, étaient posés les loyers, les locations, les baux dus par les paysans et les locataires. Autrefois, les déménagements se faisaient à la Saint Michel. On disait, quand on déménageait : " faire la Saint Michel".

Nous avons passé une journée très agréable. Merci à ceux qui l'ont organisée : Madame **AUDIFFREN** et Monsieur **FERRI**, à ceux qui nous ont reçus, à notre chauffeur **Robert** et à tous ceux qui y ont participé.

A bientôt ! **Josette SIMEON**

NOS CONFERENCES



Utopie ou Réalité:
L'histoire éphémère de l'Ecole Professionnelle du Midi à Toulon¹.

Lundi 14 janvier 2002

par Madame Yolande LE GALLO

Au milieu du XIX^{ème} siècle, notre région connaît les transformations de la révolution industrielle. Toulon, devenu port de la vapeur, se modernise et agrandit son arsenal pour construire les bateaux à vapeur, en fer. Après 1860, les FCM seynois prennent la relève, tandis que Toulon construit de petites unités et plus tard devient le centre de construction des premiers sous-marins de la Marine, La Seyne construit les grosses unités cuirassées. Les nouveaux métiers du fer et de la mécanique nécessitent une formation technique d'abord de l'encadrement puis des ouvriers.

En 1852, Louis Napoléon Bonaparte de passage à Toulon, ville en pleine explosion démographique et au début des bouleversements urbains du Second Empire² (et sage pendant l'insurrection de 1851), décide de créer comme dans vingt autres villes, une Ecole Professionnelle libre subventionnée à la fois par la commune et par l'Etat, pour initier les « *jeunes gens au maniement et aux gestes du travail manuel* ». Pour installer et diriger cet établissement, le ministère choisit l'instituteur directeur de l'Ecole Primaire Supérieure privée de Toulon, Auguste Jaume.

César- Auguste Jaume est le fils d'un ancien demi-solde de l'Empire, « gavot » né dans les Basses Alpes. A Toulon, il prend la suite de son père décédé à la tête de l'EPS et au début du Second Empire devient secrétaire du Comité Supérieur de l'Instruction Publique local. Jaume ouvre l'école professionnelle en 1853 et tente de la développer à l'image de celle de César Fichet, partisan de l'introduction des travaux d'atelier dans ce nouvel enseignement professionnel. Dans le discours de la première distribution des prix, il expose ses principes selon lesquels l'école doit apporter une formation complète aux élèves: *l'éducation...* dominée par la morale et la religion, *l'instruction* à la fois générale et pratique et une *profession* au panel très large, de nature agricole, industrielle, commerciale. L'enfant puis l'adolescent apprend un métier à l'école, il est soustrait à toute sorte de mauvaises influences du monde des adultes, il restera ainsi « *pur et dépourvu de vice* ». L'école s'installe dans les locaux réhabilités d'une ancienne usine à gaz au quartier Bon Rencontre. Le programme extrêmement copieux de la nouvelle école professionnelle, avec un personnel peu nombreux, mal qualifié et peu de matériel technique, forme des élèves après l'école primaire pendant 3 ans d'études, dans les spécialités de « *l'ajustage, la construction civile, le travail du bois, le commerce, le long cours, l'école vétérinaire* ». Elle attire une centaine d'élèves de la petite bourgeoisie toulonnaise et varoise et suscite la curiosité des élites locales.

Malgré le succès indéniable de l'Ecole Professionnelle, Auguste Jaume assume quasiment seul la charge de l'école de plus il est soumis aux critiques de sa hiérarchie. La municipalité n'assume plus le paiement du loyer comme elle s'y était engagée, considérant que les écoles de l'Arsenal suffisent, ou inutile au voisinage de l'école des Arts et Métiers d'Aix en Provence. Aussi Auguste Jaume est-il contraint de s'engager totalement: « *J'y ai mis tous mes sous(...)dit-il, j'y ai dissipé des capitaux, j'ai été contraint(...) de payer le loyer(...), je viens de vendre une propriété,*

¹ Archives Départementales Draguignan 4 T 1/1
Archives Municipales Toulon 1 R 1. 5; 1 D 1 19 à 24.

² Nous renvoyons pour les transformations urbaines du début du Second Empire à la partie rédigée par Emilien Constant dans l'ouvrage dirigé par Maurice Agulhon: *Histoire de Toulon*, édition Privat, 1988.

le seul lien qui me retenait à Toulon après mon devoir ». L'impitoyable recteur Abbé Bonafous condamne Jaume et son école qui « n'est qu'une apparence » ou « une école des Arts et Métiers aux petits pieds ». Afin d'assurer la pérennité de l'école, Jaume demande inlassablement qu'elle devienne un établissement public ou un établissement à la charge de la municipalité du département et de l'Etat comme l'a proposé le recteur, et pour lui-même une nomination ministérielle de directeur comme d'autres collègues mulhousien ou lillois.

La polémique sur la nature et la vocation de cette école professionnelle va venir à bout de son directeur. Doit-elle former des ouvriers « qui se contentent de dégrossir les matières premières » ou une maîtrise qui saura « utiliser les matières premières en état d'être employées dans les constructions »? Les hésitations, l'indécision notoire de la hiérarchie académique plus que préfectorale, qui ne sait que faire de cette école, la condamnent. Après trois ans d'espoir et de déception, l'instituteur directeur saint simonien Auguste Jaume jette l'éponge et décide de fermer l'école en mars 1857. En juin de la même année, il est nommé directeur de l'école normale à Avignon, poste qu'il occupera jusqu'à la fin de sa carrière en 1863.

La brève histoire de l'école professionnelle du midi à Toulon, entre 1853 et 1857, est un témoignage édifiant des difficultés, des interrogations, des débats accompagnant la mise en place d'un enseignement technique moyen au XIX^{ème} siècle.

Elle est également confrontée à la dimension socio - politique du débat concernant l'enseignement professionnel appelé plus tard enseignement technique. Le Recteur pose la question "Quelle instruction doit être offerte aux différentes catégories sociales...? Que faut-il donc enseigner aux ouvriers?". Il craint le danger social que constitue une réelle qualification confortant l'éveil des ouvriers et accroissant le désir de s'élever. Ce n'est surtout pas aux pouvoirs publics à encourager le mouvement, "l'inégalité des conditions, ajoute-t-il, (étant) une condition nécessaire à toute société", conception difficilement conciliable avec celle d' Auguste Jaume.

Ce n'est que 25 ans plus tard qu'une école primaire supérieure à section professionnelle verra le jour à Toulon l'Ecole Rouvière, et à La Seyne l'Ecole Manuelle d'Apprentissage Martini.

Yolande LE GALLO,
Mars 2002.

VILLE DE TOULON.

ACADÉMIE DÉPARTEMENTALE DU VAR.

ÉCOLE PROFESSIONNELLE DE TOULON,

Fondée avec le concours du Gouvernement et de la Commune.

THÉORIE ET PRATIQUE

Cet Etablissement est situé sur la route de Toulon à Marseille,
à l'extrémité du faubourg du Pont-du-Las.

PROSPECTUS.

En-tête d'un prospectus
du 15 décembre 1853
présentant l'Ecole et son programme.

Soirée poétique du 25 février 2002

LES POETES DU PAYS NATAL

par Michèle GORENC

*

Dans les années qui suivirent la guerre de 1870, de nombreux poètes chantent leur province natale. Il s'agit de la jeune génération qui pense "trouver dans l'amour de la petite patrie, de quoi refaire la grande", comme le déclare, quarante ans plus tard, François Fabié, faisant le bilan de sa carrière.

Ce poète (1848-1928), qui a consacré toute son œuvre à son moulin natal et à son Rouergue, est un des plus illustres représentants de ce mouvement. Connue aussi bien dans sa province que dans toute la France, sa poésie est apprise par tous les enfants de l'école primaire, comme, par exemple ces deux strophes des genêts:

*Vous en souvenez-vous, genêts de mon pays,
Des petits écoliers aux cheveux en broussailles,
Qui s'enfonçaient sous vos rameaux comme des cailles
Troublant dans leur sommeil, les lapins ébahis ?*

*Comme l'herbe était fraîche à l'abri de vos tiges !
Comme on s'y trouvait bien, sur le dos allongé,
Dans le thym qui faisait, aux sauges mélangé,
Un parfum enivrant à donner des vertiges !*

Pour sa part, Fabié reconnaît l'influence d'un aîné, l'écrivain André Theuriot (1833-1907). Son style clair, tendre et précis, célèbre la province et plus particulièrement la Lorraine dont sa famille est originaire. Apprécié comme "paysagiste littéraire", Theuriot excelle dans la description de la forêt :

*En mars, quand le soleil lance ses jeunes flèches,
Tout : un peuple de fleurs perce les feuilles sèches :
Dans l'ombre des ruisseaux tremblent les boutons d'or,
Les narcisses rêveurs se penchent sur le bord
Et les taillis sont pleins de jaunes primevères.*

Dans notre région, c'est Jean Aicard (1848-1921) qui consacre un recueil à son pays natal : *Poèmes de Provence*, paru en 1874. En cent-deux poèmes, l'auteur présente un pays de lumière, selon une suite de vues pittoresques. Il décrit des paysages et des habitants, dans un sentiment d'allégresse qui fait vibrer la création toute entière. L'homme y est représenté dans son milieu, un univers à dimension humaine, au climat doux et généreux. Dans un deuxième ouvrage, *Miette et Noré*, publié en 1880, Jean Aicard centre son propos sur le paysan "vu directement dans la vie", c'est-à-dire un personnage moderne, dépeint en français, afin de fixer "les choses provinciales qui s'en vont dans la langue qui doit leur survivre". Voici un passage de "La cueillette des olives", extrait des *Poèmes de Provence* :

*Les oliviers sont noirs d'olives, et l'on coupe
Des roseaux sur les bords du marais; puis en troupe,
Effrayant les gros-becs à grands bruits envolé,
Les travailleurs s'en vont à la cueillette. Allez,
Grimpez, garçons; chantez dans l'arbre et dans les bises.
On étale à vos pieds les vieilles toiles grises
Où tombe, sous les coups actifs de vos roseaux,
Le fruit noir qu'avant vous récoltaient les oiseaux.*

*"Acanez !" frappez sec; l'olive se détache,
Tombe, et sur les draps clairs ressort comme une tache,
Et deux, trois, dix, vingt, cent, il en pleut. Alentour,
Les filles que d'en haut l'on taquine d'amour
Cherchent les fruits tombés en dehors de la nappe.
Mais quoi donc ! Les roseaux s'arrêtent ! Çà, qu'on frappe !*

Jean Aicard se place, quant à lui, dans la filiation d'Auguste Brizeux (1803-1858). Ce poète romantique, au chant intime et familier, a le premier (bien avant Mistral) chanté son pays natal, décrivant les paysages et les mœurs de la Bretagne :

*Ô maison du Moustoir ! Combien de fois la nuit,
Ou lorsque sur le port j'erre parmi le bruit,
Tu m'apparais ! Je vois les toits de ton village
Baignés à l'horizon en des mers de feuillage,
Une grêle fumée au-dessus, dans un champ;
Une femme de loin appelant un enfant,
Ou bien un jeune pâtre, assis près de sa vache,
Qui, tandis qu'indolente elle paît à l'attache,
Entonne un air breton, un air breton si doux,
Qu'en le chantant ma voix vous ferait pleurer tous.*

Comme François Fabié et Jean Aicard, de nombreux autres poètes puisent leurs thèmes dans l'histoire et dans les mœurs de leur région. Ils en racontent les coutumes, les croyances, les fêtes, les traditions. Ils brosent les paysages : montagnes, rivières, coins pittoresques, campagnes, villes, monuments...

Ce pays natal est célébré, montré avec ostentation à l'admiration de tous. Pays de l'enfance, il est le plus beau du monde, celui où le cœur reste attaché. Et c'est l'occasion de se remémorer des souvenirs : la mère, les activités et les jeux de la prime jeunesse, l'école, la vie dans la nature et les premiers émois. L'attachement s'exprime aussi lorsque le lien est rompu par le deuil ou par l'exil. Alors, l'éloignement dans la mémoire, ou dans l'espace, forment des thèmes récurrents. La poésie du pays natal devient ainsi une méditation sur le temps et délivre un message d'espoir. Ce qui n'est plus, revient dans le souvenir, et la mort est promesse de vie, comme le dit François Fabié, voyant dans "l'Automne", la saison de l'espoir :

*N'est-ce pas ce que dit le semeur qui confie
Au noir guéret le grain des futures moissons ?
Si l'hiver est la mort, de la mort naît la vie;
La vie est éternelle, et nous seuls nous passons ! ...*

Michèle Gorenc

✱

La conférence de Madame Michèle Gorenc fut émaillée de nombreux textes de ces quatre "poètes du pays natal", que nous ne pouvons malheureusement donner in extenso. La lecture en fut assurée en grande partie par Monsieur Alain Bitossi, Président des "Amis de la Vieille Valette" qui nous régala, en outre, d'un texte de Victor Hugo, en commémoration du 200^{ème} anniversaire de la naissance de ce monument de la littérature française.

Venait ensuite le récital de poésie animé par Jean Bracco et Jean Perez. Vous trouverez les textes lus et les noms de leurs auteurs, à la rubrique "Poésie" de ce numéro du "Filet".

✱



Claude MONET, l'impressionnissime.

Monsieur et Madame Jean-Noël ROUVIER

Le 18 Mars 2002 Jean-Noël ROUVIER et son épouse continuèrent le cycle de leurs conférences sur l'art pictural avec Claude MONET, faisant suite à Henri de TOULOUSE-LAUTREC, GAUGUIN, et Eugène DELACROIX.

La conférence était précédée de la distribution d'une plaquette relatant, par une carte des continents, l'emplacement des musées où sont conservées des oeuvres de MONET, situés surtout en Russie et aux U.S.A..

Cette plaquette objective aussi MONET et son temps, relatant sa vie et son oeuvre face aux dates de l'histoire politique, des arts et de la culture de ce temps.

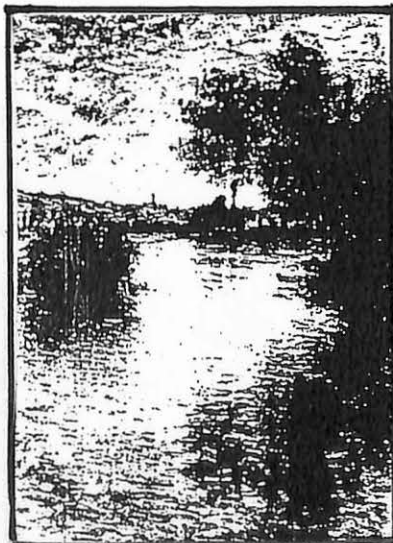
Dans une première partie Monsieur ROUVIER nous conta le début de la vie de l'artiste suivi de la situation de l'art au 19^e siècle : Un peintre ne pouvait espérer de commandes que s'il était remarqué au Salon par les critiques. Seul l'état pouvait assurer la subsistance de l'artiste, ce qui fit cruellement défaut à MONET dans ses débuts.

L'assistance écouta, amusée, les multiples anecdotes de la vie intime du peintre : Sa journée de travail débutant à 4 heures du matin sur " le motif ", accompagné de force par ses deux belles-filles ; son appétit légendaire ensuite, son rapport avec l'argent par lequel il récompensait d'une pomme, mais "une grosse pomme", celui qui l'avait aimablement reçu et hébergé dans ses voyages ; enfin ses relations féminines exemplaires limitées à son épouse Camille, puis, à la mort de cette dernière, à Alice qui lui déclara : " "Si un modèle féminin entre dans cette maison, moi, j'en sors . "

13

L'obscurité se fit et , pendant près de 2 heures, environ 200 toiles du maître furent présentées et commentées, tantôt par Monsieur ROUVIER, tantôt par son épouse afin de rompre la monotonie vocale au cours de l'exposé .

Vint ensuite le défilé de la projection des toiles de MONET : Un court commentaire l'accompagnait agrémenté de la musique des "jeux d'eau à la villa d'Este " de LISTZ. Ces tableaux suivirent l'ordre chronologique à l'exception des premières destinées à illustrer le caractère novateur de cette peinture.



Claude MONET
La Seine à Vétheuil
Peint en 1879-1880
au Musée d'Orsay.

"Camille MONET à la fenêtre " :MONET aperçoit sa femme illuminée par le soleil se détachant du carré sombre de la fenêtre, au milieu d'un buisson de fleurs . "Arrête-toi, crie-t-il, je veux fixer l'impression du moment!" .ET il y réussit, la sensation de bonheur, la luminosité de la toile le prouvent .

M. ROUVIER nous fait remarquer que MONET ne peint pas ce que nous savons des choses:(les fleurs sont détachées des tiges, Camille est une jolie femme),mais ce que nous voyons à distance : une masse confuse de pétales de fleurs, un visage indistinct dont le rose est marqué par l'ombre du petit chapeau ocre.

"Les coquelicots près d'Argenteuil " , autre . exemple .

Dans ce tableau, exposé au musée d'Orsay, les verts du pré et les rouges des coquelicots sont mis en valeur par leur accord chromatique, le groupe des personnages perdus dans la prairie, à la silhouette à peine esquissée, crée l'illusion du mouvement et une impression de profondeur.

CEZANNE a dit de lui "MONET n'est qu'un oeil, mais mon Dieu, quel oeil !"

lorsqu'un journaliste lui demanda de montrer son atelier, MONET répondit superbement:

"Mon atelier, mais je n'ai jamais eu d'atelier, moi ! " et montrant le panorama de Vétheuil, s'exclama : "Le voilà, mon atelier !"

MONET a aimé l'océan , la Méditerranée, mais encore plus la Seine. Et comment s'y prit-il pour exprimer la transparence la profondeur et les reflets de l'eau ?

MONET utilisa les couleurs pures et brillantes, les touches séparées et horizontales, ceci sans transition inutile, puisque elles doivent fusionner ensuite dans l'oeil du spectateur pour recréer le ton naturel. Ses tons sont des plus simples :

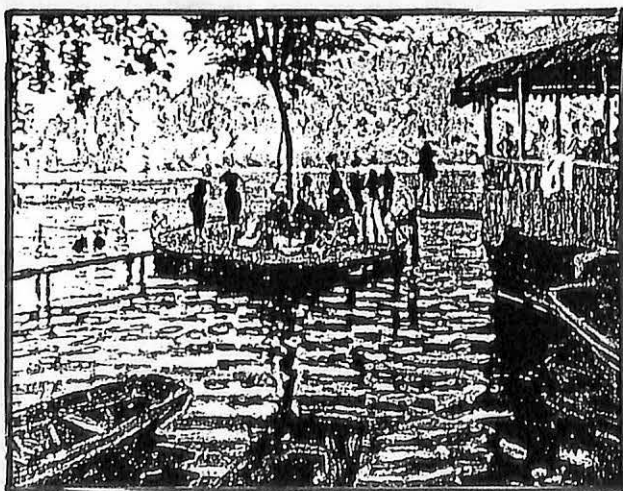
blanc-bleu ciel, ocre-bleu, bleu-noir pour traduire la mobilité et la transparence des reflets du fleuve.

14

Zola dira de lui : "chez lui, l'eau est vivante, profonde, vraie surtout: ce n'est point de l'eau cristalline et pure des peintres de marine en chambre.

Mais quand on parle d'impression, il ne faut pas y voir seulement le phénomène optique mais aussi l'émotion que ce phénomène suscite chez l'artiste : on voit ce que l'on choisit de voir, et l'on voit ce que l'on aime.

MONET, lui, aime le plein air, la lumière solaire, toutes les beautés que ses yeux ont découvertes, et qu'il a envie de faire vibrer et resplendir.



La Crenouillère

"Parmi ces peintres [impressionnistes], au premier rang, je citerai Claude Monet. Celui-là a sucé le lait de notre âge, celui-là a grandi et grandira encore dans l'adoration de ce qui l'entoure."

Emile Zola



Extrait du journal scolaire

“LE JOURNAL CULTUREL Léo 2002”
de l'Ecole Léo Lagrange 1

Les cm1 de Mlle Méhu en classe de mer

Le kayak

La première règle pour le kayak et pour les autres activités nautiques est de mettre son gilet de sauvetage. Après ils nous ont appris ou était l'iloire, le trou d'homme, la gonfle et plein d'autres choses. La plupart du temps, nous faisons des jeux comme marcher sur les kayaks ... Quand on marche sur les kayaks, il y en a qui tombe dans l'eau. Comme Serge un moniteur qui a essayé de faire comme nous et il est tombé dans l'eau. Thomas, Anais sont tombés à l'eau et plein d'autres. Les prénoms des moniteurs sont : Salah, Serge, Dominique, Jean - Jaques ...

(Tarek, Julie, Silène, Lois, Morgane, Amandine)

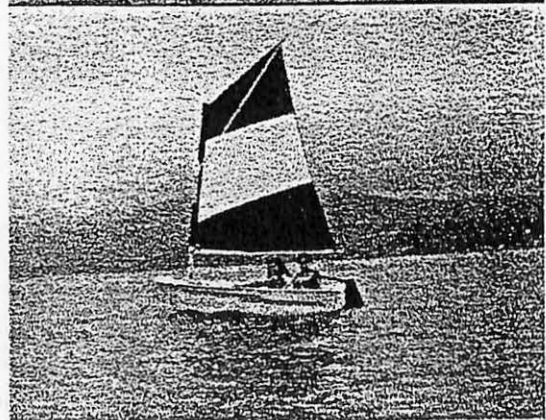
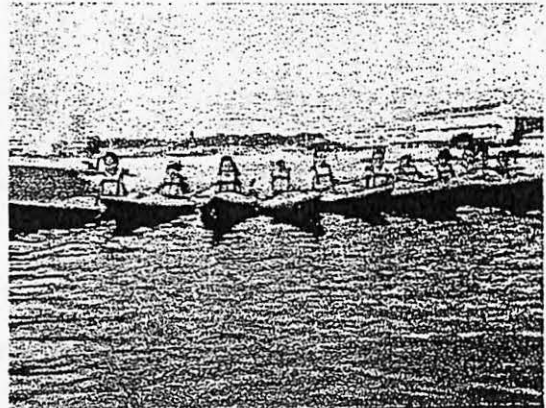
Tous les jours nous partons sur la mer naviguer avec les kayaks, des "cata... marrants", ou des optimists . Puis nous partons manger du riz, du poisson, des patates ou d' autres choses encore . Ensuite nous allons en classe nous détendre. Et nous repartons sur l'eau. Le soir, nous partons à l'école.

(Benjamin, Guillaume, Adrien, Norman)

Catamaran

Gréer la voile du catamaran, c'est un peu plus dur que celle de l'optimist. Pour les voiles, la grande fait avancer le mieux mais la petite est indispensable. Le barreur doit toujours se retrouver face à la voile, si elle change de place le barreur doit aussi changer de place. Entre les deux coques, il y a un espèce de trampoline . Pour gréer la voile , il faut savoir faire le nœud de huit et avoir de la force. Nous avons dépassé la digue et on a spidé car il y avait du vent. On a tous vu la forme de la tête de Louis XIV sur un des deux frères. Un jour, il y avait pas de vent, pour nous ramener ils nous ont tiré si vite qu'on s'est pris une cascade d'eau de mer . En tirant, Morgane s'est cassée deux dents. Il y a des moments où c'était la cata et des moments où c'était marrant: c'est sûr, c'est un catamaran!

(Kévin, Louis-Paul, Maelig, Gwendoline,
Margaux)



La classe de mer

Les moniteurs se sont présentés.

Il nous ont montré les vestiaires des filles et des garçons

Il nous ont montré la classe puis la cantine .

Il nous ont montré les optimists, les catamarans ,puis les kayaks .

A la fin de la dernière journée, nous avons fait un méga goûter.

(Carl, Thomas, Anaïs)

L'OPTIMIST

On a gréé la voile, on faisait le petit train avec le "bout" de remorquage. On mettait le gouvernail, la dérive et on naviguait avec. il y avait l'écoute pour gonfler la voile. On faisait un empennage. Quand on était face au vent, on avançait plus. On a appris que sur un optimist il y a la bôme qui faisait boum à la tête, le mât, la livarde, le gouvernail où il y a la safran et la barre. Il y avait la voile, la dérive, l'écoute, le hale-bas, le hale-haut. Et à la fin, on a dégréé.

(Suzanne, Coppélia, Hélène, Justine et Marion)

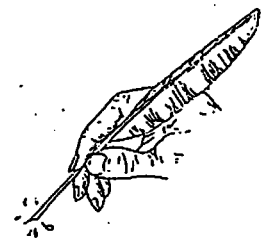
L'optimist

Le premier jour, on a fait de l'optimist. C'est sympa. Le bateau allait vite. Nos animateurs étaient sympas.

L'après-midi, il faisait beau mais il y avait beaucoup de vent. Antoine s'est fait mal à l'œil! Mais aussi, on n'a pas pu aller en mer. Nous sommes rentrés et nous nous sommes changés. Surtout on a bien mangé à la cantine. Après le car est venu nous chercher.

(Ugo, Antoine, Frédéric)





FINALITE

Quand l'horizon noirci s'embrase
Aux quatre vents de la douleur,
Quand sur ton navire s'écrase
L'assaut des vagues du malheur,

Ecoute dans la nuit placide,
Homme calme au rêve obstiné,
Monter en toi la voix lucide
Du poète prédestiné.

Elle te dit qu'il est d'un sage
De ne jamais désespérer :
Tout ici-bas, n'est que passage,
Il ne faut rien exagérer.

Elle te dit, la voix si tendre,
Que la vie est d'abord amour,
Que pour aimer il faut comprendre,
Et croire en l'Homme chaque jour,

Sous la rude écorce des choses,
Comme au fond du coeur des humains,
Souvent l'on découvre des roses
En se piquant un peu les mains.

Roger Jean CHARPENTIER

MIRAGE BRETON

Sur les grèves d'opale, aux étranges reflets.
Le matin se recueille en sa douceur première
Et la vague s'étire en jetant ses filets
Pour capter les oiseaux enneigés de lumière.

Une frise mouvante illumine le ciel,
Puis se pose à fleur d'eau sur des festons d'écume
Où, parmi les embruns aux couleurs d'arc-en-ciel,
Danse le goéland plus léger que la brume.

A l'heure où l'océan murmure son amour,
Dans la blonde clarté du genêt de la lande,
S'en viennent les amants de l'Eternel Retour
Surprendre à l'horizon des voiliers de légende.

Leurs âmes vont rejoindre au-delà du miroir
Des clochers engloutis, de fabuleux rivages.
C'est là qu'ils dormiront à l'ombre d'un manoir,
Bercés par le ressac jusqu'à la fin des âges.

Diana LETHEU

HUGO

Quel poète aujourd'hui n'envierait votre gloire
Maître ... Depuis cent ans nous n'avons pas grandi ...
Vénére par les uns, par des autres maudit,
Vous avez fait entrer les Humbles dans l'Histoire.

Notre plume à présent sèche sur l'écritoire ...
Comment exprimer "mieux" ce que vous avez dit ?
Puisque vous égarer nous demeure interdit
Alors qu'un peuple entier vous garde en sa mémoire.

Sur le sort de Cosette à douze ans j'ai pleuré,
Tremblé pour Jean Valjean forçat déshonoré,
Mais pardonné du mal pour le bien qu'il fit naître.

Et je me suis ému de voir Esméralda
Danser, sous l'oeil lascif d'un visage de prêtre
Dont l'implacable amour vit un Torquemada.

Edmond CHRISTOL

A VINCENT CORDOUAN

Toulon le voit grandir dans l'ombre d'une forge ...
Vincent très jeune encor révèle son talent,
Ses fusains, des pastels, un pinceau vigilant,
Célèbrent les grands pins, l'Angoisse d'une gorge ...

17

La mer règne partout, la calanque regorge
Des voiliers, des pointus, sous un ciel nonchalant.
Puis l'Orient surgit, lumineux et brûlant,
Près du Nil, du désert aussi blond qu'un champ d'orge.

Sur l'horizon de feu s'inverse le mistral,
Il bouscule les flots d'un souffle magistral,
Couvrant d'un voile noir le vaillant Bec de l'Aigle.

Voici Naples, Alger, Marseille, le Gapeau !
Affinant le détail, la rigueur est la règle
Chez ce peintre subtil, en sa quête du Beau ...

René STREIFF

Les poésies de Madame Marguerite CASANOVA,
Messieurs Jean BRACCO, Robert BRES, Jean PEREZ,
lues au cours du "Récital poétique" paraîtront dans notre
prochain numéro.



Magdeleine BLANC.

Suite à notre voyage dans les régions. D'un Ami Landais, trois recettes aux noms sans doute connus, mais dont la réalisation demande quelques précisions et tour de main local.

Lou Magret : Pour 6 personnes, 3 magrets, 2 gousses d'ail, sel, poivre blanc, 1 bouquet de persil.

Les magrets doivent être salés et poivrés côté peau. C'est de ce côté qu'on les fera griller sans matière grasse, à la poêle. Il ne faut plus qu'il reste du gras entre la peau et la chair. On vide la poêle de la graisse rendue. Pendant une minute on poêle à feu vif le magret du côté chair.

On déguste le magret coupé en fines tranches sur lesquelles on parsème de l'ail et du persil haché finement.

Lou pastis "bourrit" : Le gâteau landais par excellence.

Pour 8 personnes : 3 moules à pastis (à flan), 1 kg de farine, 6 oeufs, 250g. de sucre semoule, 150g. de beurre fondu, 20g. de levure de boulanger, 4 sachets de sucre vanillé 7 cl. d'anisette, ou de rhum, du sel.

Avec 100 g. de farine et la levure, on fait un levain qu'on laisse monter.

On confectionne une "fontaine" de farine dans un grand saladier, on y verse le beurre fondu avec le sucre vanillé et l'anisette, les jaunes d'oeuf, le sucre semoule et une pincée de sel.

On travaille la pâte, on y ajoute le levain et on la travaille bien encore.

Les blancs sont montés en neige et on les mélange à la pâte qu'on laissera lever, elle doit doubler de volume. Les moules sont beurrés et garnis à moitié pour laisser monter jusqu'au bord. La cuisson à four chaud dure 45 mn environ.

Sangria : 8 heures de macération et pour 8 personnes.

2l. de bon vin rouge, 10 cl. de rhum, 2 oranges, 3 abricots, 3 pêches, 1 citron, 2 pommes, 150g de sucre, 1 cuillerée à café de cannelle, 1l. de limonade.

On met dans un grand récipient le vin, le citron coupé en zestes, ainsi que les différents fruits coupés en morceaux. On y ajoute le rhum, le sucre, la cannelle et la limonade. On remue et on laisse macérer pendant 8 bonnes heures. A servir avec des glaçons.

On sait que le terroir et la gastronomie tiennent une place de premier choix chez tout Landais qui se respecte. Le climat et le terroir ont permis à une nature généreuse de fournir les meilleurs fruits du travail de l'homme. Les vignes de Chalosse et du Tursan pourvoient à la boisson, les armagnacs terminent les repas.

Les canards et les oies, élevés au maïs des Landes fournissent foies gras, magrets, confits délicieux, sans oublier les fameux poulets fermiers.

Le boeuf de Chalosse, l'Océan et les rivières offrent également de belles occasions de se régaler.

N'oublions pas que les Landais ont obtenu 600 ans avant que la Révolution n'abolisse les privilèges, du Roi d'Angleterre époux d'Aliénor d'Aquitaine, le droit de chasse dès le XII^e siècle. Aussi, le Landais, chasseur dans l'âme vit au rythme des oiseaux migrateurs, ce qui n'est pas sans causer quelques remous et divergences avec les directives européennes. Bécasses, ortolans, palombes, cailles, perdreaux, canards de la côte ou de l'Adour sont préparés et dégustés selon des rites quasi-religieux comme autant de cadeaux du ciel, un art de vivre auquel il tient.

RECHERCHE N° 33 -

Cette "rue bien tranquille" a fait chercher quelques Amis tant son aspect est inhabituel, mais Ange FOGLINO, toujours à l'affût, ne s'y est pas laissé tromper. Voici des extraits de sa réponse :

Je pense que la photographie représente le Cours Louis BLANC. Vue son ancienneté, il est difficile de reconnaître l'actuel marché provençal.

C'est une voie commune, normale, où les commerces ne sont pas encore édifiés.. Peu à peu, cette voie est devenue un point important de notre Cité

Elle est devenue même un attrait touristique du centre-ville.

Bien que le marché ait un peu régressé ces dernières années, sa fréquentation demeure importante. C'est au bas du marché que se font les rencontres, c'est là que les rendez-vous se donnent.

Mais que sont devenus les maraîchers et les jardiniers qui retenaient un emplacement pour vendre leur production? C'était l'époque où l'on mangeait les légumes et les fruits de saison, mûris à point. Ils ont peu à peu disparus pour être remplacés surtout par des revendeurs. Ces derniers nous proposent des produits magnifiques dont la saveur gustative laisse parfois à désirer car cueillis verts pour en permettre le transport.

Dans ma jeunesse, le marché était même ouvert la nuit, la veille de Noël et du Jour de l'An. Autres temps, autres moeurs.

Louis Baudoin nous fait remonter le temps puisqu'il date l'installation du marché en 1773 (X) : "Les paysans et les paysannes du terroir apportaient à la ville, afin de les écouler, les produits de leurs bastides. Ces gens de la campagne, qui arrivaient avec leurs bêtes, mulets, chevaux ou ânes, munis de leurs "eïssaris"^x ou attelés à des charrettes, les attachaient aux anneaux en fer scellés aux murs des maisons proches ou bien les logeaient à l'abri dans des remises ou hangars voisins. Ensuite, ils installaient leurs éventaires dans la partie centrale du cours qui, obligatoirement, comportait en son milieu une rigole pour l'écoulement de l'eau canalisée destinée à entraîner débris et immondices. Sur les côtés descendaient deux chaussées latérales, solidement pavées, où circulaient les attelages et la population; la disposition du "Marché" était donc absolument différente de celle d'aujourd'hui."

A. BLANC

RECHERCHE N° 34 -

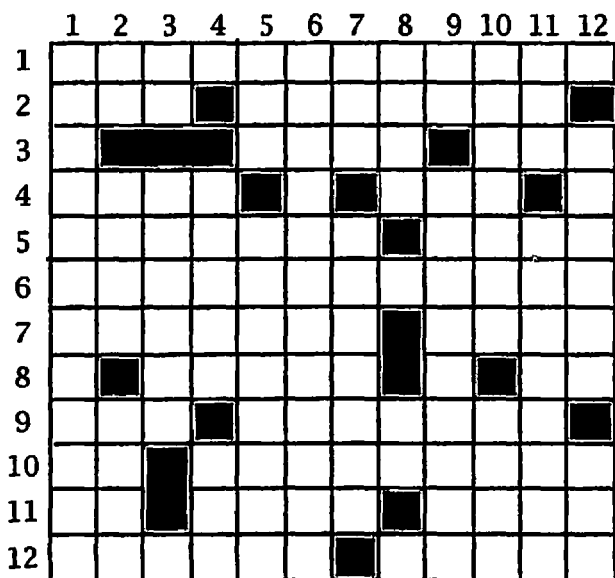
Un endroit difficile à reconnaître pour des Seynois récents!



(X) Louis BAUDOIN, Histoire Générale de La Seyne-sur-Mer

x Eïssaris : Paniers doubles, encore essaris.

MOTS CROISÉS



HORIZONTALEMENT : 1.- Voilà bien des façons de se servir. 2.- Elle croisait pour les croisés - Un taudis ne saurait l'être. 3.- Prophète biblique - À la bonne heure. 4.- Ancienne capitale de l'Aragon - Saint portugais. 5. - De quoi produire une cuite avec du cru - Ajonc. 6.- Un certain "Prosper" y promenait sa "pomme". 7.- Ce ne sont pas des barricades mais quels fûts ! - Cours d'eau pour La Fontaine . 8.- Appréciai une masse - Au bout de Paris. 9.- Cardinaux - Ville française d'aciéries. 10.- Travaux pratiques - C'est un curieux. 11.- Conjonction - C'est la fin mon côlon ! - Appui. 12.- Traitée avec politesse - Au repos.

VERTICALEMENT : 1.- Ils n'ont peut-être pas un bon œil mais ils ont *un bon pied*. 2.- Pronom - toujours imprévu - marqua une préférence. 3.- Il peut avoir de la bouteille - Récipient antique. 4.- N'est pas l'amie du côlon - Sert aussi à désigner la pureté de certain carbone. 5.- Baie lointaine - S'intéresse aux écus. 6.- Cela ne fait pas sérieux sur une carte de visite. 7.- La vie de son beau-papa vous laisse *baba* - Savant dont les inventions doivent être considérées avec circonspection. 8.- Non dévoilées - Elles sont les premières à l'aéroport. 9.- En Ibérie - Peuvent être militaires, civiles ou religieuses. 10.- Il est du genre bruant - La bavure : connaissent pas ! 11.- Récent ou nouveau - Empêchai un débordement. 12.- En général *choisis* pour l'écolier - Accompagnent les jeux.

PENSÉE "GAULOISE" :

- Si l'on vous frappe la joue gauche, tendez... le poing droit !

QUI A DIT :

"Quand on ne travaillera plus le lendemain des jours de repos, la fatigue sera vaincue."

Un leader syndicaliste ? Non, un humoriste comme on n'en fait plus beaucoup : Pierre DAC.

À QUESTION IDIOTE...

- Quand transpire-t-on sang et os ?
- Quand il fait une chaleur de *clavicule* ...

PUGLIX

SOLUTION DU N° 82

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
1	E	L	U	C	U	B	R	A	T	I	O	N
2	M	I	R	A	■	E	N	R	O	L	E	E
3	B	R	E	B	I	S	■	M	U	E	R	■
4	R	E	E	■	G	A	Z	E	R	■	S	E
5	Y	S	■	E	N	C	O	R	N	E	T	S
6	O	■	■	V	O	E	U	■	O	R	E	S
7	N	S	■	A	R	S	■	D	I	O	D	E
8	N	O	N	N	E	■	M	E	S	S	■	N
9	A	N	■	O	■	G	A	G	■	■	O	I
10	I	N	O	U	I	■	T	O	R	D	U	E
11	R	E	M	I	■	D	O	U	P	I	O	N
12	E	T	A	■	F	E	U	T	R	A	I	S



APPEL A TOUS

SI VOUS POSSEDEZ UNE DOCUMENTATION SUR VOTRE VILLE, NOTRE REGION OU LA VIE DE NOTRE SOCIETE, VOUS POUVEZ NOUS LA CONFIER. VOTRE PARTICIPATION NOUS COMBLERA DE PLAISIR

EN CE QUI CONCERNE LA PUBLICATION DE VOS ARTICLES, ELLE SERA SOUMISE A LA REDACTION.

D'AUTRE PART, NOUS SERONS TOUJOURS PRETS A REpondre A VOS QUESTIONS A PROPOS DE NOTRE VILLE, DE NOS QUARTIERS OU POUR CE QUI EST DES EXPRESSIONS LOCALES.

NOUS SOUHAITONS QUE CE BULLETIN SOIT AUSSI LE VOTRE ET CELUI DES JEUNES.

MERCI ET A BIENTOT . **ANDRE BLANC**

villa "Les Restanques"

242, chemin Louis ROUVIER Pont de FABRE

83500 LA SEYNE SUR MER



:04 94.94.33.53

FAITES LIRE A VOS AMIS "LE FILET DU PECHEUR"
ENCOURAGEZ LEUR ADHESION A NOTRE SOCIETE



APPEL DE LA TRESORIERE

Notre session allant du 1er **Octobre** au 30 **Septembre** un règlement de votre cotisation entre **Octobre et Décembre** faciliterait la tâche de votre Trésorière.

Merci d'y penser

(**13,70 Euros**) pour l'année

Abonnement au **FILET DU PECHEUR** compris

Règlement

Par chèque libellé à l'ordre des **AMIS DE LA SEYNE**

Vous pouvez la régler à la Trésorière

Madame Thérèse SICARD

10, Avenue Julien BELFORT

83500 LA SEYNE SUR MER

ou au compte chèques postaux 1 154 51 E MARSEILLE

ou en espèces lors des réunions ou conférences .



CASSETTES

Nous rappelons à tous nos **ADHERENTS**

que

toutes nos Conférences sont enregistrées sur **CASSETTES**

le jour même, et que, nous pouvons vous les prêter:

Il suffit alors de téléphoner à

Madame Magdeleine BLANC



:04 94.94.33.53

N'hésitez pas, c'est bien volontiers que nous vous donnerons satisfaction